



## Chapitre 4 : Il faut de la patience

Par LaVerdure

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

---

McKeown déposa la tasse de café devant lui et retira ses verres fumés pour se masser les yeux en grimaçant. Devant lui, Lucie poussa un soupir silencieux en prenant une gorgée sans jamais quitter des yeux la cour de l'école, située devant le petit restaurant qu'ils squattaient chaque matin depuis trois jours. À quelques tables d'eux, des parents ayant reconduit leurs enfants faisaient joyeusement la conversation à propos des notes de leur progéniture respective, des professeurs miraculeusement tous merdiques, selon eux, les méthodes parentales dépassées ou non...

Xavier rigola un peu lorsqu'il entendit une mère déclarer que son enfant avait un talent psychique, qu'il n'était pas comme les autres et à quel point il était ô combien plus précieux que la moyenne. "Une vieille âme", ajouta-t-elle.

- Si je deviens comme ça, un jour, tue-moi, murmura-t-il à Lucie.
- Mais non : elle veut juste impressionner le papa devant elle. Elle lui fait du charme depuis le premier jour.
- Comment tu sais ça?
- Regarde sous la table.

Le jeune homme s'étira et regarda discrètement. Il vit le pied de la dame sensuellement frotter la jambe du papa devant elle.

- T'as l'œil, admit-il. Tu crois qu'ils ont déjà conclu?
- Je suis certaine, plutôt! Sinon, il la laisse se languir de lui : c'est le premier truc que j'ai remarqué en entrant et elle le fait chaque fois !
- Dis donc, ça trahirait pas un désir refoulé, ça?
- Quoi donc?
- Le fait de repérer ce genre de truc en débarquant comme ça?

La rouquine rit doucement en ramenant ses yeux sur la cour d'école.

- C'est pas le genre de chose que je fais, dit-elle.
- Tout le monde fait ça, voyons. Cruiser, séduire, baiser...
- Il vaut mieux que je m'en tienne loin, crois-moi.
- C'est quoi? T'as fait voeu de chasteté?

Elle n'avait pas rougi, remarqua-t-il. Plutôt, une certaine tristesse passa dans son doux regard derrière ses lunettes tandis qu'elle déclarait :

- Le sang d'une vierge est un composant magique puissant et très difficile à obtenir légalement.

Il sut qu'elle ne lui disait pas tout, parce qu'elle était une piètre menteuse et qu'il pouvait la lire comme un livre ouvert. Mais elle ne mentait pas, jugea-t-il, et il préféra éviter de savoir à quoi pouvait bien servir le sang d'une vierge. Il répondit avec un haussement d'épaules et un ton légèrement provocateur:

- Tu sais, il y a des choses plutôt cool à faire sans perdre sa virgini...
- Regarde.

Elle lui avait coupé la parole en tenant sa tasse devant ses lèvres. Lorsqu'il se retourna, il vit un homme près de la cour d'école. Un peu plus petit que lui, portant un bermuda ample et noir, un T-shirt de couleur criarde. Un sac en papier dans la main, il s'arrêta près de la grille qui séparait la cour et le trottoir pour poser un genou au sol et refaire son lacet. Lorsqu'il repartit, le sac en papier était laissé là.

Lucie laissa un billet sur la table tandis que McKeown marchait d'un pas rapide. Il traversa la rue et s'approcha du petit paquet sans quitter des yeux l'homme qui s'éloignait comme si de rien n'était. Un petit regard derrière lui confirma que Lucie s'occupait du sac et, tel que déjà discuté entre eux, il resta à distance de sa cible et le suivit.

L'homme prit une artère principale où il se mêla à la foule. Xavier n'eut toutefois aucune difficulté à le garder à l'œil et se fonda dans le décor tout en analysant le comportement du suspect : il ne se méfiait pas, relaquait les jeunes femmes avec un sourire de conquérant, laissant parfois des commentaires déplacés fuser. Bien sûr, aucune ne lui répondit : depuis quand cette technique de drague fonctionnait-elle?

Il s'arrêta dans un magasin de musique. McKeown hésita et attendit quelques secondes. Le soleil se reflétait sur la vitrine, rendant tout contact visuel avec la cible impossible. Une jolie jeune blonde en sortie et décocha un sourire à Xavier qui la perçut à peine, lui répondant d'un signe de tête. La prochaine étape à suivre, soit "entrer ou non dans le magasin", se calculait dans sa tête lorsque la demoiselle l'approcha :

- T'es rendu snob?
- Hein?

Le jeune homme regarda curieusement celle qui l'abordait maintenant, et un malaise le traversa : Mélanie. Oh non. Il se souvint de l'après-bal et de la quantité d'alcool gargantuesque qu'il avait ingéré. Il se souvint également de la belle blonde et de sa robe rose qui arborait de faux diamants sur la poitrine. Il se souvint qu'elle était beaucoup plus jolie sans ladite robe. Dire qu'il ne s'étaient même pas adressé la parole de toute l'année scolaire avant l'après-bal...

- Ah! Non, excuse-moi, j'avais la tête ailleurs! Comment tu vas... Mel?
- Oh, ça va! Dis, j'ai appris pour ta sœur. Je suis vraiment désolée...

Trop d'éléments à gérer d'un seul coup ; Xavier ouvrit la bouche pour dire quelque chose, mais vit l'homme qu'il avait en filature sortie du magasin, portant un petit sac en plastique avec un logo commercial. McKeown se passa une main sur la nuque.

- Tu sais, c'est vraiment... Il faut que j'y aille, mais on se téléphone, d'accord?
- Ouais, si tu veux! Tu me donnes ton numéro?

Réalisant qu'il ne se simplifiait pas la vie, il hésita lorsqu'il aperçut Lucie qui approchait au pas

de course. Sans doute comprit-elle la situation et le petit geste discret que le rouquin lui fit pour lui indiquer la direction à prendre, car elle passa près d'eux sans ralentir.

Mélanie la suivit du regard :

- C'est pas Lucie Graymes qui jogge?
- Hein?
- Pauvre chouette, elle est tellement bizarre...
- À qui le dis-tu...
- Tiens! Prends mon numéro.

La jeune blonde écrivit sur un bout de papier trouvé dans son sac à main avant de le lui tendre.

- Tu appelles quand tu veux!
- Merci, Mel, c'est gentil...
- Pas de quoi. Prends soin de toi, McKeown!

Elle l'embrassa sur la joue avant de partir.

Lorsqu'elle lui tourna le dos, il se mit à courir vers la direction où il avait envoyé Lucie.

Il la retrouva assise sur un banc de parc à fixer un immeuble à logement, prenant des notes maladroitement dans un calepin d'une main et jetant une... cigarette... de l'autre.

Une cigarette?

L'odeur lui indiqua qu'il ne s'agissait ni de tabac ni de cannabis.

- Hey! fit-il en reprenant son souffle.
- Je l'ai vu entrer là-dedans! Il est au deuxième étage. Regarde dans mon sac à dos.

Lançant un regard circulaire à l'endroit des passants, Xavier s'exécuta et aperçut des barres de chocolat diverses. Lucie en avait ouvert une et un petit objet métallique brilla un peu au soleil.

Une lame de rasoir avait été glissée directement dans le chocolat.

- Sérieusement...
- Ouaip.
- Je vais tuer ce salop, déclara-t-il, la rage au cœur.
- Il faut d'abord l'interroger, savoir s'il est dans la secte ou si c'est juste un électron libre.
- Quoi? Un électron libre? Tu crois qu'une personne normalement constituée pourrait faire ça sans être dans une secte?
- Je crois que l'Être humain est capable du pire et du meilleur à la fois, avec ou sans un monstre derrière lui.

Xavier resta silencieux, préférant se dire qu'elle exagérait.

N'est-ce pas qu'elle exagérait?

- Il va falloir bouger et penser à une stratégie, ajouta-t-elle. Nous ne pouvons pas nous permettre d'avoir l'air de deux cons assis pendant deux heures. Ça va être suspect.
- Pourquoi on n'y va pas tout de suite?
- Parce qu'il fait jour, et que les voisins sont réveillés. S'il crie, quelqu'un va appeler la police.
- Qu'est-ce qu'on en a à foutre?
- Tu veux éviter un casier judiciaire à tout prix. Laisse toujours le moins de traces de toi possible.
- Rien à foutre, je suis encore mineur.

Lucie ouvrit la bouche pour s'opposer, mais déjà, Xavier marchait d'un pas déterminé vers l'immeuble. Derrière lui, elle tenta de le rappeler, mais rien à faire.

La rage qui habitait le jeune homme depuis plusieurs semaines avait pris le pas sur toute

pensée raisonnable. La sorcière avait dit “au deuxième étage”, alors il entra dans l'immeuble, repéra les escaliers et monta presque en sautant d'une marche à l'autre. Lorsqu'il arriva au palier, il entendit que Lucie lui avait emboîté le pas, encore tout en bas des escaliers.

Devant lui, il vit quatre portes donnant sur des appartements. Il attendit donc que la rouquine arrive à son tour.

- Est-ce que tu as perdu la boule? le gronda-t-elle à voix basse. Tu vas tout faire foirer!
- C'est quel appart?
- Non! McKeown, on redescend tout de...

Il dégaina son arme à feu et s'approcha d'une porte au hasard, une main sur la poignée. Lucie agita les mains nerveusement pour les joindre sous son menton. Si ce n'était du fait qu'il était sur le point de venger sa sœur, Xavier l'aurait trouvé très mignonne.

- Arrête, c'est pas là, fit-elle tout bas.
- Alors tu me dis ou je les fais toutes, une par une?

Ô oui, elle était vraiment hyper mignonne, poussée au bout du rouleau. Il se promet de recommencer, d'ailleurs. Elle tapa un peu du pied de mécontentement et désigna la deuxième porte à droite. Xavier lui adressa un clin d'œil avant de se rendre à l'appartement. Lucie resta en retrait, les mains sur les lèvres pour éviter de crier.

Le jeune homme testa la porte, constata qu'elle était verrouillée. Alors il fit la chose qui lui vint spontanément à l'esprit : il frappa trois coups. Quelques secondes plus tard, l'homme qu'il avait filé plus tôt ouvrit, portant à ce moment uniquement un boxeur.

Encore mieux.

McKeown braqua son arme à feu sur lui et poussa la porte pour entrer tandis que l'inconnu levait les mains en s'écriant : “Holy shit!”, se faisant répondre un “Ferme ta gueule!” par Xavier. C'était ça, le point culminant pour lequel il avait fait tant d'efforts. Le règlement de compte, la justice qui allait s'abattre sur ce meurtrier d'enfant, ce psychopathe, cet enfoiré de fils de pute!

Assourdi par l'adrénaline, Xavier n'entendit pas Lucie entrer dans l'appartement à son tour et refermer la porte derrière eux. Il ne la vit pas non plus allumer l'une de ses cigarettes et arpenter les lieux. Tous ses sens étaient dirigés uniquement vers sa cible qui avait levé les mains et dont le visage était défiguré par la peur de mourir.

Et Xavier trouva ce sentiment exaltant.

- Comment tu t'appelles? demanda-t-il à l'homme devant lui.
- MAIS QU'EST-CE QUI S'PASSE??

En guise de réponse, Xavier frappa l'homme à la mâchoire du revers de la main. Il trouva ça jouissif : la lèvre qui s'était fendue sous l'impact, la peur sur ce visage...

- Je t'ai demandé ton nom.
- Luc, fit l'homme en levant la main pour se protéger. Qu'est-ce que vous m'voulez?
- C'est toi, l'enfoiré aux lames de rasoir, déclara McKeown. Tu vas nous dire pour qui tu travailles!
- MAIS J'SAIS PAS D'QUOI VOUS PARLEZ!
- Ah non? C'est pas toi qui as laissé le sac rempli de chocolat truffé de rasoirs devant l'école, tout à l'heure?
- QUOI? Jamais de la vie! On m'a payé pour faire ça, j'vous jure!
- Alors qui t'as payé, réponds!

Lucie changea de pièce tandis que Luc bredouillait :

- J'en sais rien, j'en sais rien! La fille... Elle m'a donné le sac et elle est partie tout de suite après...
- C'est quoi son nom?

Le locataire figea pendant une seconde. McKeown fit un pas en avant, son arme toujours braquée sur lui et répéta :

- TU VAS M'DIRE COMMENT ELLE S'APPELLE, DUCON?

Luc fit une tentative pour prendre l'arme des mains du jeune homme, et les deux se retrouvèrent à se battre et se bousculer en tous les sens. Une lampe fut renversée, la table fut malmenée, McKeown se retrouva au sol et l'homme fut d'abord plus fort. À son tour, il visa Xavier avec un rire nerveux et démentiel en enlevant le cran de sécurité.

- Espèce de p'tit con! murmura-t-il entre ses dents. Tu n'es rien. Absolument rien.

Xavier réagit promptement et se jeta sur les jambes de l'homme, le faisant basculer.

Un coup de feu retentit, mais le rouquin n'y prêta pas attention. C'était le moment de taper, enfin, et sa carrière de footballeur aidant à sa force, il frappa tout ce qui lui tombait sous le poing : nez, épaule, côte... Un cri de rage lui déchira la gorge, aveuglé par ses propres larmes.

Il ne se rendit pas compte de ses mains qui entouraient le cou de Luc ni de l'incroyable force dont il fit preuve pour l'étrangler.

Il n'y avait que ce sang... Ce sang, et cette pulsion de domination, de destruction, allant bien au-delà de la satisfaction que devait lui amener la simple vengeance. La violence la plus pure coulait maintenant dans ses veines, lui donnant l'ordre de détruire cette personne.

Et Dieu qu'il aimait ça.

"Xavier?"

La petite voix de Lucie l'appela doucement, mais la même violence lui dicta de continuer. Alors il s'agrippa plus fort au cou.

Une main se posa sur son épaule.

Et il se souvint de la dernière fois que Lucie l'avait touchée.

D'un coup rageur, il se défit de la main et s'écarta enfin du corps avec un cri d'insatisfaction.

- ME TOUCHE PAS!
- Je suis désolée! Je m'excuse! Mais il y a eu un coup de feu!
- QU'EST-CE QUE ÇA PEUT M'FOUTRE!
- La police va débarquer d'une minute à l'autre et j'ai l'adresse. Il faut partir.

Confus, McKeown baissa les yeux sur Luc.

Mort.

Ses lèvres bleutées et ses yeux exorbités ne laissaient aucun doute possible.

Il avait réussi.

Ne lui donnant pas le loisir de contempler son œuvre plus amplement, Lucie le prit par la main et le tira vers la porte.

- McKeown? Bouge, bon sang!

Le rouquin se laissa attirer. C'était une sensation étrange, que de sentir son esprit entre deux mondes. Comme si son âme était sortie à demi de son corps.

Il ne perçut pas vraiment le trajet que lui fit prendre Lucie pour sortir de l'édifice ni des rues qu'ils avaient à emprunter pour revenir vers le motel. Il se rendit encore moins compte que la sorcière avait pris des détours pour s'assurer de croiser le moins de gens possible.

Lorsqu'elle referma et verrouilla la porte derrière eux, elle regarda encore par la fenêtre pour s'assurer qu'ils n'avaient pas été suivis avant de se permettre de souffler un peu. Xavier resta

debout dans la pièce, encore hébété. “J’ai tué... Maintenant, je fais quoi?”

Lucie lui décocha un regard de biais avant de s’approcher de lui et de planter ses yeux dans les siens. Elle semblait soucieuse, nerveuse, dépassée.

- Va prendre une douche, dit-elle. Il faut détruire tes vêtements.
- Hein?
- Tu es plein de sang...

Il réalisa ce qu’elle disait, et seulement alors, il ressentit la douleur. Ses poings, son nez, sa tête, et une douleur fulgurante au bras gauche, toutes ces douleurs le frappèrent d’un seul coup, ainsi qu’une immense fatigue. Il acquiesça et ravalait la mauvaise blague de lui offrir de venir avec lui sous l’eau.

Quelques minutes plus tard, ils étaient tous les deux assis sur le lit près de la porte. McKeown en camisole, une entaille profonde faite par la balle qui avait été tirée à son bras gauche et Lucie en pleine application d’une mixture étrange à l’odeur épicée. La demoiselle n’en était pas à son premier rodéo, remarqua-t-il.

- Ça pue, ton truc.
- Oui, mais ça goûte super bon, dit-elle avec un sourire en coin.
- Tu badigeonnes une plaie avec un truc qui s’mange?
- Je te jure que c’est excellent sur une tranche de pain. Et ta plaie sera guérie dans quatre ou cinq jours.

Il baissa la tête. La même pensée tournait en boucle dans son esprit : il avait tué. Il avait pris une vie... Maintenant que la tension tombait, cette idée prenait de plus en plus de place et devenait de plus en plus déconcertante.

Ça avait été... grisant. Enivrant. Cette sensation de puissance, d’être un dieu pendant quelques secondes, car une vie dépendait de sa volonté à lui seul. Cela lui fit peur, et il reporta son attention sur la valise brune et égratignée de Lucie.

- Qu'est-ce qui a fait ces marques? demanda-t-il en désignant l'objet.
- Je ne l'ai jamais sù...
- Ah bon?
- Nah! fit-elle en enroulant un pansement autour du bras. Le soir du bal de finissants, j'étais en chasse avec des Hunters de l'ouest. Nous étions dans une maison à traquer un fantôme. À un moment, toutes les lumières se sont éteintes, et on a été attaqués par... Je ne sais pas trop quoi, mais j'ai été chanceuse d'avoir ma valise avec moi. C'est elle qui a écopé. L'un des Hunters n'a pas eu cette chance.
- Et il est mort?
- Non. Aveugle, mais bien en vie.

McKeown acquiesça et Lucie se recula pour admirer son pansement.

Quelques secondes de silence passèrent avant qu'elle ne demande :

- Tu te sens comment?
- Ça fait un peu mal, mais ça va.
- Non, pas ça. Tu sais, prendre une vie, même celle d'un enfoiré, ça peut laisser des marques...
- Et si tu me racontais comment t'as mangé le dos de l'autre cloporte, chez toi?

La sorcière agrandit les yeux, prise par surprise par cette question posée sur un ton défensif. Elle baissa la tête de honte:

- Mon oncle t'a raconté ça...
- Ouais.
- Et tu t'en sers pour changer de sujet...
- Raconte-moi tes secrets, j'te raconterai les miens.

Xavier s'était penché un peu vers elle, la regardant avec la même intensité qu'aurait un prédateur. Tout ce qu'il réussit à avoir comme réaction, toutefois, fut un regard compatissant de la part de la jeune femme :



- Si tu changes d'avis et que tu veux en parler, sache que je suis là.

---

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.  
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*

2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés